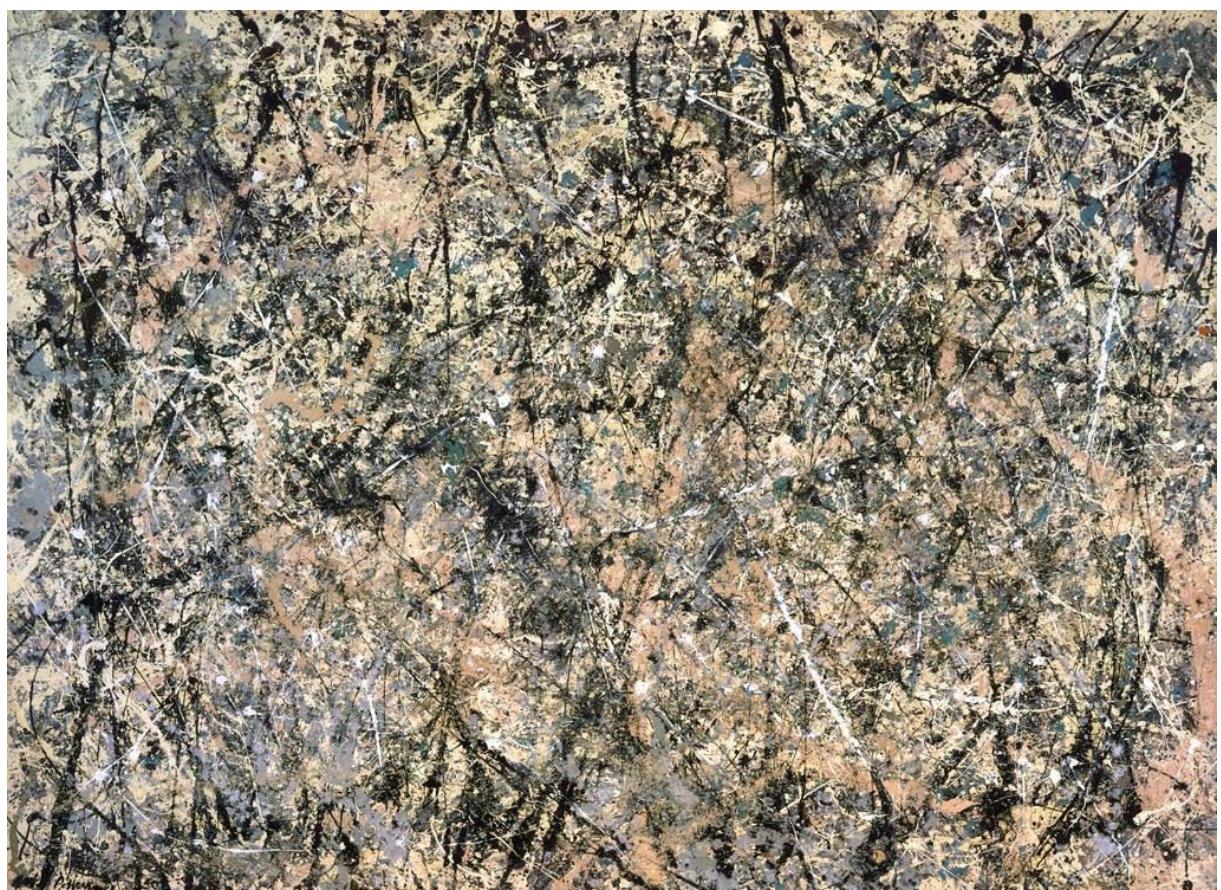


ENTRELACS

Mathilde Horrein

Rapport de fin de cycle de licence



Jackson Pollock, *Number 1, Lavender Mist*, 1950

SOMMAIRE

INTRODUCTION	3
I - INFLUENCE DU MILIEUX	5
<u>1 – Deux cathédrales : des contextes sociaux différents</u>	6
<u>2 - Venise : contexte économique, politique et évolution dans le temps</u>	10
II – DE NOMBREUSES ET DIVERSES PARTIES PRENANTES	16
<u>1 - Usages et usagers</u>	16
<u>2 - Construire avec les autres</u>	20
III- L'ARCHITECTE, PERSONNAGE MULTIPLE	27
<u>1 - Spécialiste de rien, connaisseur en tout</u>	27
<u>2 - Architecte : artiste ou ingénieur ?</u>	29
CONCLUSION	32
BIBLIOGRAPHIE	33

INTRODUCTION

Lors du premier semestre de licence d'architecture, pendant les cours *d'Histoire des idées*, Jean-Christophe Gérard nous a parlé du philosophe Gilles Deleuze, pendant un cours où il a développé la notion d'**hétérogénéité**. Dans les livres que j'ai pu parcourir, le philosophe explique que le sens est produit quand il y a mélange des idées. C'est le croisement de ces idées, sans qu'aucune pour autant ne perde son propre sens qui crée du nouveau :

*« Les noces sont toujours contre nature. Les noces, c'est le contraire d'un couple. Il n'y a plus de machines binaires : question-réponse, masculin-féminin, homme-animal, etc. [...] La guêpe et l'orchidée donnent l'exemple. L'orchidée a l'air de former une image de guêpe, mais en fait il y a un devenir-guêpe de l'orchidée, un devenir-orchidée de la guêpe, une double capture puisque « ce que » chacun devient ne change pas moins que « celui qui » devient. La guêpe devient partie de l'appareil de reproduction de l'orchidée en même temps que l'orchidée devient organe sexuel pour la guêpe. »*¹

Dans ses livres, Deleuze ne donne pas de définition exacte de l'hétérogénéité. Mais toujours présente dans les idées qu'il énonce, elle me semble assez bien décrite par cet exemple de la guêpe et l'orchidée : la création vient quand il y a croisement de multiples

¹ Deleuze Gilles et Parnet Claire, *Dialogues*, Editions Flammarion, Collection Champs Essais, 1996, France, p.8-9

notions différentes, parfois presque contraires, et que chacune tire parti de l'autre pour donner quelque chose de nouveau.

Cette idée, à propos de l'architecture, m'a longtemps parue très abstraite, et je cernais mal dans quelle cadre elle pouvait lui être appliquée. Le fait que la création pouvait venir par le mélange, que le sens se produit parce qu'il y a le croisement des notions, me paraissait tout à fait pertinente, surtout dans un domaine où justement la question du créer est aussi importante et touche à l'art. Pourtant, je ne voyais pas encore dans quelle mesure, on pouvait la constater de manière concrète dans le travail d'architecte.

Cependant, maintenant que j'ai pu accumuler quelques expériences lors de ces trois années de licence, il me paraît que cette hétérogénéité semble finalement se manifester à plusieurs moments, et de plusieurs manières. C'est pourquoi je souhaiterais porter ce mémoire sur le sujet de l'hétérogénéité, de la façon dont elle a pu jusque-là se présenter dans mon parcours. Je m'arrêterai sur le fait que ce mélange a lieu, il me semble, sur trois thèmes qui me paraissent fondamentaux en architecture : le **site**, les différents **intervenants** du projet, et le personnage de l'**architecte** en tant que tel.

I - INFLUENCE DU MILIEUX

Dans cette première partie, j'aborderai l'importance que me semble revêtir la question du site dans l'architecture. C'est une question que tout au long de mon parcours, les professeurs nous ont sans cesse invités à questionner et re-questionner. Mais je souhaite faire ressortir l'importance du site, non pas en tant que simple emplacement d'un projet, dans lequel il faudrait ou ne faudrait pas s'intégrer, auquel il faut s'adapter ou pas, mais comme un véritable **milieu**. J'entends ici milieu comme un environnement dans lequel évoluent des personnes et qui interagit avec elles ; il englobe non seulement un contexte géographique et territorial à l'échelle des usages quotidiens des personnes, mais aussi un contexte social, politique, culturel, temporel. C'est-à-dire comme un environnement dans lequel évoluent des personnes et qui aura une **influence** sur elles, tout comme ces personnes auront d'ailleurs une influence sur leur environnement. A ce titre, il me semble donc nécessaire de tenter de considérer le site de la manière la plus large possible.

J'ai pu me rendre compte pour la première fois de cette notion, il me semble, par la lecture de *Germinal*². En effet, à la suite de cette lecture, je me suis beaucoup posé la question de savoir, *dans quelle mesure était-ce le lieu qui avait une influence sur les occupants, ou l'inverse* ? Dans ce livre, où Zola nous parle du milieu minier, on constate que les mines et leur univers **transforment beaucoup les différents personnages**. C'est un milieu difficile et

² Zola Emile, *Germinal*, Editions Famot Genève, Genève, 1885

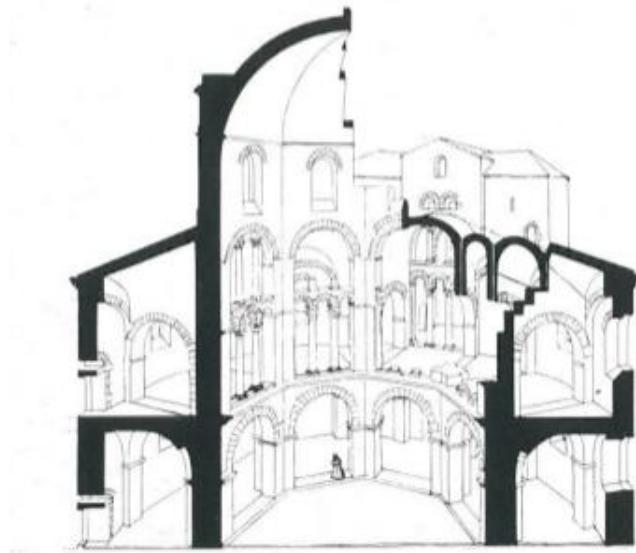
on peut voir comment Etienne, le personnage principal, devient de plus en plus « sombre », au fur et à mesure de l'évolution dans les corons, au sein des mineurs. Mais on constate aussi que le raisonnement fonctionne en sens inverse : il me semble que d'une certaine manière, ce sont aussi ces hommes durs, façonnés par la difficulté de leur travail, qui **transforment le monde** dans lequel ils vivent. Je crois que les deux réponses à cette question sont justes, et cette lecture m'a fait prendre conscience de l'aspect social et sociétal que peut revêtir l'architecture, et qui est justement un des aspects que je recherchais le plus en me dirigeant dans cette voie.

1 – Deux cathédrales : des contextes sociaux différents

Cette idée a d'ailleurs pu être étayée par les cours d'histoire de l'architecture : notamment celui de Jean-Marie Choquelle, dans lequel j'ai pu entrevoir la période allant de l'Antiquité tardive au tout début de la Renaissance. Cette longue période couvre en réalité des époques très différentes sur de nombreux critères, politiques, économiques, mais aussi sociaux et techniques. J'aimerais donc m'attarder plus particulièrement sur deux bâtiments qui m'ont marquée : la chapelle Palatine et la cathédrale d'Autun, des édifices tous deux à vocation religieuse mais complètement différents, évoluant dans des contextes radicalement distincts

Coupe de la chapelle palatine : l'étage inférieur était réservé aux fidèles, le premier étage était une loge pour l'empereur

Source: Hans Erich Kubach, *Architecture romane*, , Editions Gallimard/Electa, 1972, Milan, p. 24-25



La chapelle Palatine d'Aix-la-Chapelle, achevée en 805, m'a frappée en ce sens car, malgré sa fonction religieuse, son expression semble se trouver au-delà de la religion. C'est le début de la période carolingienne, époque encore instable. Le système politique féodal n'est pas encore fixé. Le **rapport au pouvoir** complexe.

Il s'agit ici, au travers du rapport à Dieu, d'exprimer la suprématie de l'empereur dans un pays où le pouvoir s'exerce encore à l'échelle locale. Or, la place de la loge de l'empereur dans la chapelle n'est pas anodine : placé ainsi en hauteur, le monarque devient un intermédiaire entre le peuple et Dieu, il prend un pouvoir de justice qu'il n'avait pas jusqu'alors, et se trouve juste en dessous de Dieu, dont il tire son pouvoir et justifie ainsi sa position supérieure et son autorité.

J'ai donc pu voir ici comment à la fois, l'architecture a été le fruit d'un contexte particulier, mais aussi comment elle a influé sur l'image du pouvoir de l'époque. Non pas que l'architecture soit l'unique propagateur de la renaissance carolingienne et de la restructuration du pays, mais elle véhicule l'image d'une société, de la manière dont on veut la faire avancer.

La cathédrale Saint-Lazare à Autun, dont la construction a débuté en 1120, et qui a par la suite connu de multiples extensions, m'a aussi interpellée pour son inscription dans des contextes particuliers. Ayant grandi près d'Autun c'est un édifice que j'ai pu observer souvent, par moi-même ou avec mes enseignants. Bien que globalement construite dans un style de la fin de l'art roman, j'avais déjà pu alors constater les nombreuses évolutions qui avaient été effectuées sur la cathédrale, suite à des extensions ou des effondrements. En effet, de manière très courante sur ce genre d'édifice, ces évolutions sont restées relativement ponctuelles et dans les styles des différentes époques où elles ont eu lieu. Justement, un détail à propos d'époques m'intriguait quant à cette cathédrale : son classement dans l'art roman, alors que déjà certains aspects semblaient la relier en partie à l'art gothique.

Les cours d'histoire de l'architecture m'ont donc apporté un nouvel éclairage sur cet édifice. Habituelle de cette église, j'avais été tout particulièrement intéressée par les explications, même brèves, que nous avions eues à son propos. On nous a essentiellement parlé du tympan, qui exprime un changement du rapport à Dieu, devenu plus bienveillant ; du rapport au corps qui se modifie peu à peu, mais qui est encore difficile ; des tout débuts de la reconnaissance de l'individu avec la signature de l'artiste.

Mais ce qui m'a interpellé, ce n'est pas tant l'explication en elle-même du tympan de la cathédrale, mais plutôt les rappels sur le contexte dans lequel évolue la société au XIe et XIIe siècle. Le fait est que la construction de cette cathédrale intervient à un moment très particulier du Moyen-Age. C'est le début d'une période de prospérité économique et

intellectuelle. La prospérité économique entraîne un changement radical dans les mentalités. Le développement du commerce entraîne un nouveau besoin de logique et de rationalité dans la société. En parallèle, on redécouvre des connaissances anciennes et les sciences se développent. Le rapport au corps, jusque-là image de péché et de corruption, est complètement changé. De plus, l'apocalypse et le Jugement Dernier que l'on attendait pour l'an 1000 ne sont pas arrivés. Ainsi, le rapport à Dieu est changé et celui-ci devient amour et lumière. Toutes ces métamorphoses de la société semblent converger dans la cathédrale d'Autun (et dans les autres qui suivront, mais elle m'a marquée comme étant symptomatique de cette période de bouleversements). On construit avec plus de rationalité et de logique, on hiérarchise l'architecture. On décompose et on recompose, en s'aidant des notions d'algèbre et de géométrie que l'on redécouvre. Puisque Dieu est lumière, on l'a fait entrer à l'intérieur de l'église en ouvrant de larges baies grâce aux nouvelles techniques de construction que l'on découvre peu à peu.



Photos de la cathédrale Saint-Lazare à Autun
A gauche : vue extérieure du clocher : l'art roman est encore prépondérant, mais des liens avec l'art gothique commencent à se manifester.

A droite : Vue intérieure du chœur ; celui-ci commence à s'ouvrir et à faire rentrer de la lumière en quantité, mais cette notion ne s'applique pas encore à toute l'église
Documents personnels.



Ces explications m'ont donc permis de comprendre pourquoi les choses sont encore balbutiantes avec parfois des contradictions. On sent que l'art roman est encore prédominant, mais on voit par endroit que des prémisses d'un nouveau style apparaissent. Il reste des hésitations, mais ce qui me marque dans cette cathédrale, c'est justement toutes les **manifestations de ces mentalités** qui sont en train de changer.

C'est un contexte différent en tout point de celui de la chapelle Palatine, et ces bâtiments me semblent témoins des complexités de sociétés qui ne se ressemblent plus en rien.

2 - Venise : contexte économique, politique et évolution dans le temps

Ce **rapport au site** et ces interactions avec les usages, les **modes de vie** et les **cultures** m'ont semblé particulièrement présent lors du voyage à Venise. La forte présence de l'eau a eu un impact considérable sur l'architecture, qui a eu, elle, une incidence sur les modes de vie : la question de la circulation se pose fortement, en bateau ou à pied, tout comme la question des usages dans les habitations, avec par exemple la structuration des palais.



Photo de palais vénitiens au bord du grand canal : les embarcadères au rez-de-chaussée permettaient le débarquement des marchandises ; aux étages, on trouvait le logement
Document personnel

En effet, les palais vénitiens sont construits en strates : le rez-de-chaussée réservé aux activités marchandes, les étages à l'habitation. La présence du grand canal ayant fortement permis de développer le commerce, dans les palais le niveau de rez-de-chaussée, à fleur d'eau, était utilisé comme point d'arrêt des bateaux, de chargement, de déchargement et de stockage des marchandises. On peut voir justement sur leurs façades la manière dont ils sont construits et la fonction réservée à chacune des parties : la partie inférieure est construite essentiellement de manière à être pratique et permet un stockage aisément ; des pontons sont mis en place pour pouvoir arrimer les bateaux et décharger directement les marchandises dans un lieu abrité à l'intérieur du palais. La partie supérieure affiche le côté plus intime du logement, tout en ayant cette fonction de représentation du statut de la famille : présence d'ornementations ou balcons par exemple, fenêtres plus petites au dernier étage pour le personnel... On peut même voir ici que l'étage inférieur a parfois été modifié : aujourd'hui, il ne répond plus nécessairement aux exigences du commerce maritime mais à celles du tourisme avec pontons et terrasses de restaurants... J'ai donc pu constater que le temps est aussi un critère à prendre en compte.

C'est ici le **contexte économique** et la **situation géographique** qui jouent principalement sur la manière dont se sont construits ces bâtiments et ces lieux. Etroitement lié à cela, le statut des habitants y est affiché : on retrouve donc aussi le **contexte social et politique** particulier à Venise qui se présente sur les bâtiments. On peut d'ailleurs les mettre en rapport aux bâtiments du ghetto de Venise : le contexte socio-politique y est complètement différent. Le ghetto était le lieu de l'exclusion, le lieu du rejet. On ressent, quand on le

parcours à pied, que c'est un lieu de repli, plus ou moins subi, et celui d'une communauté qu'on a mise à l'écart. L'eau, par exemple, est quasiment absente de cette partie de la ville. Dans un lieu où toute la société est basée sur l'eau, le fait que le ghetto soit placé dans un tel endroit ne me semble pas anodin. Cela implique notamment un système économique complètement différent. Plus que ça, l'eau devient barrière. En effet le ghetto est presqu'une île. Les maisons tournent donc le dos aux canaux ; elles sont souvent plus refermées sur l'extérieur de l'îlot et s'ouvrent à l'intérieur, face aux campos. On peut donc voir ici que le contexte socio-politique a aussi influé sur la manière de penser la ville et l'architecture.

Le lien entre usage et architecture est étroit. Il me semble, en effet, difficile de dire réellement s'il s'agit du contexte qui influe sur mode de vie ou l'inverse. Ces réflexions m'amènent à penser qu'il me semble nécessaire de considérer les choses selon un contexte qui ne serait pas juste géographique, mais bien plus **vaste**, prenant en compte un contexte socio-politique, technique ou économique, un mode de vie, une population, et aussi le client ou l'usager (dont je parlerai par la suite). Je crois donc que **le contexte influera fortement sur l'architecture**. Je tenterai d'en prendre compte au maximum, parce que je pense que **le bâtiment influe sur le site et ses usagers**, à une échelle qui variera selon le projet.

Dans un projet du semestre deux, il s'agissait de réaliser un petit projet d'aménagement urbain dans un lieu choisi parmi plusieurs que nous avions visité sur la zone péri-urbaine de Lille. J'avais choisi le site de la Cité des Aviateurs, à Bois-blanc, au bord de la Deûle. Le projet était situé entre des barres d'immeubles de logement social, avec de grandes

pelouses qui devaient devenir un espace de partage et de réunion, mais qui se sont plutôt transformées en barrières.



Maquette d'un projet au semestre 2 à la Cité des Aviateurs à Bois-Blanc
Document personnel

Il s'agissait pour moi, en tenant compte des populations qui vivaient là, d'essayer de recréer du lien entre ces barres de logements en imaginant des espaces plus propices à la rencontre. La présence de la Deûle m'avait incitée à réfléchir à la problématique de l'eau en essayant de la réutiliser dans l'aménagement. Travailler avec la végétation m'avait tout autant paru nécessaire de par la qualité végétale du site. J'aurais aussi pu travailler avec la présence du port industriel de Lille qui était proche, mais dans le laps de temps qui était accordé à l'exercice, et la nécessité de sélectionner les données, je l'avais écarté du fait de sa moins grande proximité.

De ce fait, le contexte est, selon moi, un ensemble de données vastes, qui se tissent pour créer **un maillage hétérogène**, chaque fois dans des lieux et des temporalités différents.

C'est une interaction complexe qui se met en place. Dans *Mille Plateaux*, Deleuze et Guattari nous parlent de rhizome :

« 1° et 2° *Principes de connexion et d'hétérogénéité* : n'importe quel point d'un rhizome peut être connecté avec n'importe quel point, et doit l'être. C'est très différent de l'arbre ou de la racine qui fixent un point, un ordre. [...]

3° *Principe de multiplicité* : c'est seulement quand le multiple est effectivement traité comme substantif, multiplicité, qu'il n'a plus aucun rapport avec l'Un comme sujet ou comme objet, comme réalité naturelle ou spirituelle, comme image et monde. Les multiplicités sont rhizomatiques, et dénoncent les pseudo-multiplicités arborescentes. Pas d'unité qui serve de pivot dans l'objet, ni qui se divise dans le sujet. »³

Il me semble, que cette notion de rhizome que développent Deleuze et Guattari, traduit bien la complexité de l'**interaction** des différents éléments d'un milieu. J'aimerais tenter de mieux comprendre ces maillages toujours changeants. Plusieurs fois en atelier de projet, on nous a demandé de réaliser des analyses de site. Par où commencer ? Il me semble parfois difficile, quand les données peuvent être aussi larges, de savoir **sur lesquelles s'arrêter** et sur

³ Deleuze Gilles et Guattari Félix, *Mille Plateaux*, Editions de Minuit, Collection Critiques, 1980, Paris

lesquelles ne pas s'attarder. Mais une donnée, me semble omniprésente et ne pouvoir être écartée : c'est la question de l'usager.

II – DE NOMBREUSES ET DIVERSES PARTIES PRENANTES

Il me semble qu'un critère qui revient sans cesse dans chaque projet ou presque, et qui ne peut, par sa prépondérance, être mis de côté, est celui de l'usager. Mais en plus de l'usager, il y aussi toutes les parties prenantes qui gravitent autour pour le faire avancer

1 - Usages et usagers

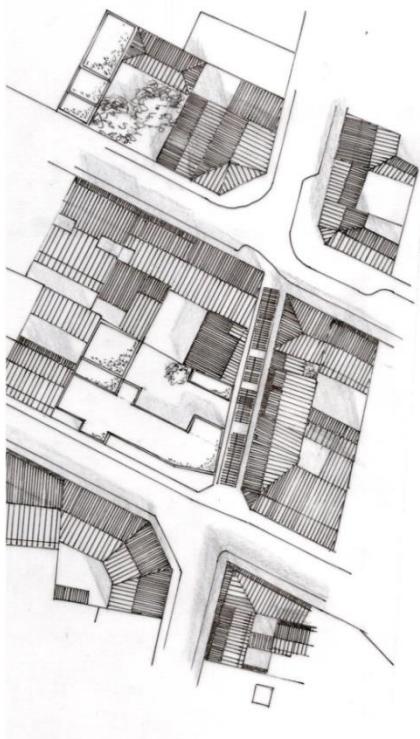
En effet, pour reprendre *Germinal*⁴, on voit bien dans l'histoire que le lien très étroit qui se tisse entre les personnages et les corons. Il y a presque une fusion entre les mineurs et la mines, comme les deux finissaient par se confondre, la limite devient floue. C'est sur l'usager que l'influence du monde dans lequel il vit s'exerce ; et réciproquement l'usager a aussi une influence sur les espaces qui l'entourent et leurs qualités. Dans l'histoire, les personnages semblent **presque conditionnés** par le milieu dans lequel ils évoluent ; bien entendu l'architecture n'en n'est pas la seule composante, la question du statut social, politique, économique influe énormément aussi. Et pourtant... On voit bien par exemple comme l'habitat régit énormément la manière de fonctionner d'un ménage surtout quand Zola fait la comparaison entre la vie dans la maison ouvrière et la vie dans la maison de maîtres. Cela me fait donc penser que l'architecture n'est pas anodine dans les manières de vivre, tout comme d'ailleurs les modes de vie influent sur l'architecture.

⁴ Zola Emile, *Germinal*, Editions Famot Genève, Genève, 1885

Les cours d'anthropologie de Céline Barrère m'avaient justement permis de réfléchir à tous ces modes de vie et surtout, puisqu'il s'agissait d'anthropologie au travers du logement, aux différents modes d'habiter. Ce qui m'a frappée c'est à la fois **la multiplicité des pratiques** selon les cultures, et une forme d'**unicité dans le sens** qu'elles peuvent prendre. C'est-à-dire que malgré les nombreuses pratiques et les nombreuses différences dans les manières de faire, elles ont toutes un but assez similaire : la **gestion de l'intimité et du rapport à l'autre**.

Ces remarques m'amènent donc à penser que c'est cette diversité des pratiques qui est intéressante à gérer dans le sens où elles sont souvent amenées à **cohabiter** et induisent donc de réfléchir à comment dans le projet, on peut les faire vivre ensemble, sans qu'elles se gênent les unes les autres.

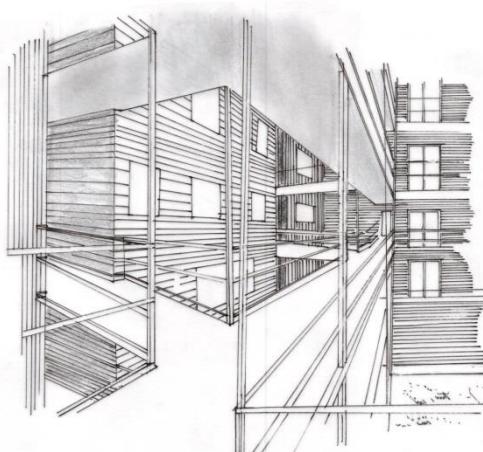
Dans le projet de logement collectif du semestre 4, cette notion m'avait parue fondamentale. Il s'agissait de faire cohabiter sur une parcelle une dizaine de logements de diverses natures et tailles. La réflexion que j'avais essayé de mener était centrée essentiellement sur les usages du logement, sur la cohabitation de plusieurs usagers différents au sein d'un même bâtiment, et sur les usagers de la rue et du quartier.



Plan masse du projet de logement collectif réalisé au semestre 4. Il s'agissait de créer une aération dans le tissu urbain dense en donnant à voir une cour végétale depuis l'escalier qui longeait la parcelle.

Document personnel

A l'échelle de la rue et du quartier, la question des usages avait, dans mon cas, essentiellement porté sur la densité du quartier et la volonté de créer une aération dans le tissu dont on aurait pu profiter depuis la rue.

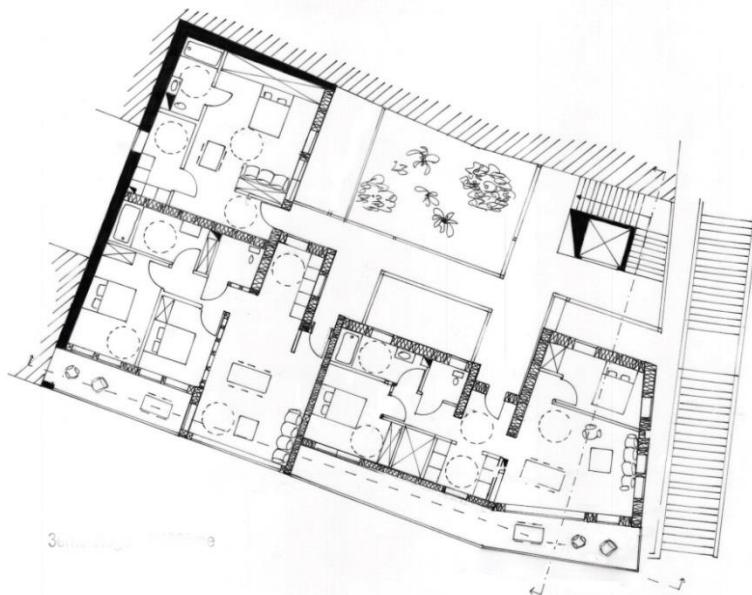


Croquis d'ambiance ; l'éloignement des circulations devait permettre l'intimité des logements et de créer des seuils appropriables par les habitants

Document personnel

A l'échelle de l'immeuble, je me suis intéressée essentiellement au rapport qu'entretiennent les différents logements entre eux ; la question de l'intimité s'est beaucoup posée notamment par rapport aux circulations et espaces communs : mettre de la distance

entre les circulations et les logements, quels espaces du logement sont en vis-à-vis avec les circulations... ? Devant la place qu'elles ont commencé à prendre, essayer d'envisager les circulations en tant qu'espaces communs et espaces de vie. Autant de problématiques liées directement aux usages.



Plan du projet de logement collectif. Je souhaitais travailler sur des circulations qui prennent de la distance dans le but d'essayer de donner de l'intimité aux logements, et de créer des seuils.
Document personnel

A l'échelle des logements, il s'agissait pour moi, de réfléchir d'abord aux besoins d'un logement en général : orientation du logement, orientation des circulations, espaces communs. Mais aussi de se poser des questions par rapport aux futurs usagers des logements : c'est-à-dire de penser que les usagers de tel ou tel logement varieront et créeront donc des attentes et des besoins différents, ne pas penser un petit logement d'étudiant comme celui d'une famille nombreuse. Cela peut sembler évident mais ce que j'aimerais faire ressortir c'est que pour moi, cette différence et cette diversité peuvent permettre encore de **créer de**

une infinité des possibles pour le projet. Ce qui me paraît plus intéressant encore, c'est que cette multiplicité des projets imaginables, induit par conséquent une diversité des usages et des appropriations imaginables. Mais pour cela, la difficulté reste de se questionner correctement sur qui seront les usagers, et quels types d'usages veut-on voir. Car, difficulté supplémentaire, on veut donner des espaces libres, accessibles et appropriables par tout le monde, mais à faire trop libre pour trop de monde, il ne se passe rien.

2 - Construire avec les autres

Depuis mon enfance, je pratique le violon, seule et en orchestre. Aussi éloignée que cette pratique puisse paraître de l'architecture, elle ne m'y semble pourtant pas, avec un peu de recul, si étrangère. La pratique de la musique en orchestre demande de savoir travailler en équipe, à l'écoute des autres et de ce que chaque instrument et instrumentiste à apporter. On dit souvent en orchestre, que même la partie que l'on n'entend pas à son importance, et que cela changerait tout si les instrumentistes ne la jouaient pas. Je crois, en référence à la réflexion que menait un peu plus haut sur la confrontation d'idées, qu'il y a quelque chose à apprendre en architecture, de cette règle orchestrale.

A la fin de la licence 2, j'ai pu effectuer un stage à la Direction des Services Techniques (DST) à la mairie de Marquette-lez-Lille en même temps qu'un autre stagiaire. Un exercice qui nous a été confié était de réfléchir à des possibilités d'aménagement d'un

petit parc urbain en centre-ville. Le travail avait été très intéressant dans le sens où il s'agissait non pas de faire le projet : nous devions essayer plutôt d'affiner et de mettre en forme la volonté des élus, des habitants, et de réfléchir aux besoins réels en vue de la mise en place d'un projet et d'une commande à une maîtrise d'œuvre. Cela me semblait donc d'autant plus intéressant que dans le cadre de l'exercice de projet à l'école, je n'avais, jusque-là, jamais réellement été confrontée à un client réel ; nous avions un programme à suivre mais pas de client qui aurait une idée plus ou moins précise de ce qu'il souhaite avoir, et a un avis à donner. Alors qu'ici, l'exercice était justement de se mettre dans la peau de ce client pour réfléchir à ses besoins et ses volontés.

La première étape que nous avons effectuée a été finalement assez classique dans l'exercice du projet : le **relevé du site**. Un ancien bâtiment communal dans le cœur de Marquette-lez-Lille, à quelques rues de l'église et de la mairie, devait être détruit et laissait donc libre une parcelle. Il était demandé que cette parcelle puisse devenir un petit parc, afin de créer une aération dans le tissu urbain dense. Il s'est agit pour nous de relever, non seulement la parcelle en tant que telle, mais aussi les **alentours** et les équipements proches, en l'occurrence, essentiellement les places de stationnement à proximité, afin de pouvoir considérer avec le plus d'**objectivité** possible, les besoins exacts.

Il nous a tout de suite semblé important de se poser la question de l'usager et de ses besoins réels. **Qui sont-ils** ? Qui utilisera le parc ? Comment ? Qui a besoin de venir se garer à cet endroit précis ? A quels moments ? Questions qui peuvent sembler simples mais qu'il

nous a semblé nécessaire de préciser pour pouvoir répondre au mieux, aux attentes de chacun.

Le projet les concernant directement, nous sommes donc allés poser quelques questions aux habitants du quartier, pour mieux comprendre leurs attentes, leur parler du projet. L'usager me semble une partie prépondérante, je dirais même, à mon sens, la partie la plus importante du projet. C'est lui qui pratiquera les lieux au quotidien ou non ; qui se les appropriera ou non ; et qui les fera vivre. C'est pourquoi il me semblait **impossible de les mettre à l'écart** du projet.

Les attentes par rapport au projet à Marquette-lez-Lille, tournaient essentiellement autour du fait que de nombreux habitants ressentaient le besoin de la mise en place de stationnement, mais aussi de plus d'espaces verts. Et c'est là, justement que la confrontation devient, à mon sens, intéressante. Car en parcourant les alentours du site, nous avions pu constater qu'il existait déjà de nombreuses places de parking autour de la parcelle. D'ailleurs, à quelques mètres de là, se situait déjà un parking, très peu utilisé, et finalement assez peu optimisé. De manière assez simple, et sur une question très simple, il s'agissait d'apporter notre recul pour faire avancer le projet, le simplifier dans le but de le faire avancer.



Proposition de quatre possibilités de projets : 2 possèdent plus de stationnement, 2 ont un plus grand parc
Documents personnels

Il s'agissait donc pour nous de confronter les idées des différentes parties prenantes afin d'en tirer le meilleur parti. Respectant la volonté d'un stationnement important nous avons réalisé deux nouvelles propositions intégrant une dizaine de places de stationnement et deux autres qui aurait plutôt intégré un nouveau marquage pour le parking inutilisé et par conséquent, libérant de la place pour un parc urbain plus généreux. C'est, il me semble la **confrontation des idées** qui permettait ici d'adapter le projet et de le faire avancer. Les usagers comme les élus avaient des idées et des envies. Nous devions leur **apporter nos connaissances** et une manière de réfléchir différentes pour justement régler ces questions de besoins réels.

De la même manière, lors de ce moment que nous avons passé à définir les attentes du projet, nous avons pu réfléchir à des questions d'aménagement. Le travail et les questions-réponses à plusieurs étaient omniprésentes, même s'il s'agissait de trouver parfois des réponses à des questions simples. **Réfléchir avec tous les partis concernés...** Par exemple

sur la destruction complète du bâtiment ; nous avions trouvé dommage de détruire complètement le bâtiment alors qu'il semblait en bon état et architecturalement intéressant. Mais le bureau d'étude avait été formel : pour des questions de sécurité, il fallait le détruire complètement. Nous nous sommes alors posé la question de récupérer une partie des briques pour reconstruire des murets pour pouvoir fermer le parc la nuit. Il y avait aussi les questions d'orientation, d'aménagement.... Des questions parfois simples, mais le dialogue était toujours là, la réflexion se faisait sans cesse avec d'autres parties.

Pas de grande surprise, je m'imaginais bien que le travail d'architecte était essentiellement **un travail d'équipe et de collaboration**, où chacun apporte ses propres connaissances. Déjà en atelier, on nous avait par moment sensibilisé à cela, par le travail en groupe dans des exercices de projet. Combien de fois nous a-t-il été répété : « *Parlez de votre projet aux autres, pour le faire avancer.* » ?

Au semestre 4, lors du projet de maison individuelle, l'interaction m'a paru aussi particulièrement importante. Le site était situé sur une large parcelle végétalisée que nous avions dû diviser en trois (les chiffres en lettre, sauf les années..) pour y construire trois maisons individuelles. Nous avions d'abord mis en place, en groupe, sur la parcelle, un épannelage.



Projet de maisons individuelles au semestre 4 : les trois maisons étaient alignées, il s'agissait donc de travailler en groupe une forme de continuité
Documents personnels

Mais le travail de groupe s'est mis en place d'une autre manière dans le sens où chacun travaillait son projet mais devait tenir compte de ce qui allait se faire sur la parcelle des autres pour faire avancer le projet. Il s'agissait, malgré que ce soit des projets différents, de **les faire évoluer en concordance** afin d'apporter à la fin, la meilleure qualité possible à l'usager. Nous avions donc travaillé à ce que la cohabitation entre les projets se face au mieux : protection de l'intimité, apport de lumière et de vues.... Ici aussi donc le **dialogue** entre différents parties prenantes a permis de faire avancer les choses et de pousser le projet.

Le travail d'équipe et la confrontation d'idées d'intervenants différentes me paraissent donc un point essentiel de cette notion d'hétérogénéité, quand on y réfléchit à travers l'architecture. Elle peut prendre des formes différentes selon les projets mais elle me semble intéressante en ce sens qu'elle permet justement d'avancer et d'améliorer le projet. On est

justement dans cette idée, comme en parle Deleuze⁵ dans son exemple de la guêpe et de l'orchidée, que **quelque chose de complètement nouveau** sort de cette confrontation d'idées de points de vues par des **partis qui ont parfois des intérêts différents**.

⁵ Deleuze Gilles et Parnet Claire, *Dialogues*, Editions Flammarion, Collection Champs Essais, 1996, France

III- L'ARCHITECTE, PERSONNAGE MULTIPLE

L'architecture est une forme de création. Par conséquent, elle me semble nécessairement **liée à son concepteur**. Il me semble donc intéressant de m'attarder quelque peu sur lui.

1 - Spécialiste de rien, connaisseur en tout

L'architecte m'apparaît au cours des différentes expériences que j'ai pu avoir, à la fois comme **un compositeur et un chef d'orchestre** pour mener à bien le montage d'une œuvre. Son rôle l'amène à côtoyer de nombreux partis : la maîtrise d'ouvrage, les bureaux d'étude, les ouvriers,... Dans la création d'une œuvre musicale, le compositeur n'est bien souvent praticien que d'un ou deux instruments. Les chefs d'orchestres ne sont même pas toujours musiciens. Mais pour l'exécution d'une pièce, ils leur est nécessaires de **comprendre le fonctionnement de chaque instrument**, ce qui peut se faire avec, leurs harmonies. Le travail d'architecte me semble assez similaire. Il doit pouvoir dialoguer avec tous les corps de métiers auxquels il aura à faire, du maçon à l'ingénieur, aux élus ou au client privé, etc...

C'est pourquoi, il me semble, l'architecte doit pouvoir avoir une **vision globale** : il doit pouvoir maîtriser suffisamment tous les domaines pour pouvoir les **faire dialoguer** entre eux. De plus, face à la diversité des critères auxquels il devra faire face, il doit pouvoir en faire la synthèse, comme un compositeur face à une série d'instruments. Ce dans le but de

pouvoir les faire concorder dans **une des multiples formes que peut prendre l'évidence**.

Car il n'y a pas pour moi une évidence à chaque projet, mais bien **DES évidences possibles**.

Cela ne veut pas dire que l'architecte est spécialiste en tout mais qu'il a assez de notions dans les champs qu'il rencontrera dans chaque projet. Cela induit pour moi, que l'architecte est un personnage curieux, s'intéressant à de nombreux domaines, un « touche à tout ».

Par exemple, ma pratique de la musique m'a apporté une notion particulière, personnelle, de l'**harmonie** et de la **composition**. La notion de **réglage** est importante dans la musique. Changer quelques détails, qui peuvent sembler insignifiants de prime à bord, peut transformer une interprétation. En orchestre, c'est quand les notes tombent toujours **exactement au bon moment**, que les archets des violons sont tous parfaitement synchronisés et que c'est exactement la bonne intonation qui est donnée à chaque note, que l'interprétation commence à être correcte. Des réglages qui peuvent sembler de loin faibles, mais qui donnent toute son épaisseur au jeu. La question de la **technique** est, en ce sens, très importante : derrière quelques minutes d'**émotion** à transmettre, il se passe des heures de travail et de technique, de répétition et d'exercices.

C'est une forme de sensibilité qui je crois se retrouve dans ma manière de concevoir en architecture. Pour l'exercice de logement collectif du semestre 4, la forme globale s'était mise en place assez rapidement, un peu comme un morceau peu se déchiffrer parfois en peu de temps. Mais face à cette question d'usage et de protection de l'intimité des logements, tout

le travail sur ce projet, avait été dans le réglage de la « *juste distance* »⁶, entre les circulations et les logements, le dimensionnement des paliers et des espaces communs, des entrées de logements... Travail qui avait lieu sur un réglage de la distance métrique mais qui prenait son sens dans le réglage de la distance entre le privé et le public, l'individuel et le commun.

De même, les cours de dessins de Patrice Caël m'ont beaucoup intéressé pour le fait qu'ils ne traitaient pas directement d'architecture. Les autres cours d'arts plastiques avaient souvent lien avec l'architecture, le bâti ou la ville. Pour autant le dessin de nu m'a beaucoup apporté sur la question du **corps**, de ses proportions, de son échelle, de sa **relation à l'espace** ou encore de la **lumière**. Choses encore bien utiles quand il s'agit de parler d'usages en architecture.

C'est pourquoi il me semble que s'intéresser à d'autres domaines est important. Nous nous nourrissons de toutes ces expériences personnelles qui viennent enrichir le projet. Cela apporte donc encore une diversité aux projets tout comme il n'existe pas deux chefs d'orchestre qui interprètent la même pièce de la même manière.

2 - Architecte : artiste ou ingénieur ?

Un point que j'aimerais soulever à propos de cette question de la connaissance interdisciplinaire, est la relation entre **architecture et ingénierie**. Au lycée, j'ai fait le choix

⁶ Joseph Isaac (dir), *Prendre place. Espace public et culture dramatique*, Editions Recherches, Paris 1995

de passer un Bac scientifique tourné vers les sciences de l'ingénieur mais avec une option en arts plastiques. Ce choix a souvent paru paradoxal aux yeux de beaucoup de monde, notamment pour de nombreux professeurs. Les deux options choisies semblaient souvent incompatibles, trop éloignées, incohérentes. Pour autant, dans cette idée d'avoir des connaissances dans plusieurs domaines, ce choix me semblait tout à fait cohérent en vue de devenir architecte. D'ailleurs je crois que ces cours m'ont chacun permis d'apprendre des notions qui m'auront servi en architecture : notions techniques de structure et de fonctionnement des systèmes de forces, et culture de l'art et **une** part de réflexion artistique.

Par ailleurs je peux dire que j'ai très longtemps hésité avant de me lancer en école d'architecture : ingénierie ou architecture ? Le choix n'a pas été évident. Le côté technique de l'ingénieur m'attirait tout autant que l'image un peu « artiste » de l'architecte. La question de double cursus s'était posée. Ingénierie et architecture me semblent souvent perçues comme complètement distinctes.

Si j'ai finalement décidé de me diriger vers l'architecture, c'était justement pour ce côté **multidisciplinaire**. Je souhaite notamment continuer à approfondir cette question de la « technique » et de la construction, car c'est aussi grâce à elles que l'expression d'un bâtiment peut prendre forme. Mais je considère que, à l'instar des autres, ces connaissances doivent avant tout servir à **pouvoir dialoguer avec d'autres corps de métier** tels que les ingénieurs ou les ouvriers afin de pouvoir confronter nos idées et faire avancer le projet. A l'image de l'entraînement en musique, la technique est au service de l'œuvre, tout autant que l'œuvre

peut faire avancer la technique. Car **la technique nous permet de transmettre quelque chose, une émotion**, mais c'est aussi **en cherchant comment transmettre cette émotion, que l'on fait avancer la technique**. Il me semble bien donc, que c'est par le **contact et le frottement** que technique pure et émotion irrationnelle peuvent avancer.

CONCLUSION

Les enseignements de la licence et mes diverses expériences personnelles m'ont montré que ma manière d'envisager l'architecture se nourrit dans une grande diversité de domaines. Cette notion d'hétérogénéité, ces « *noces contre nature* »⁷ me paraissent fondamentales dans ma manière de considérer le projet, parce qu'elles me permettent, comme la guêpe et l'orchidée, en **empruntant à chaque partie** et non pas en fusionnant nécessairement, de faire avancer le projet.

En ce sens, je souligne l'intérêt d'être **curieux** d'art, d'architecture, d'ingénierie mais aussi de tout le reste ; et de se donner les moyens d'être **enthousiaste à toujours découvrir et apprendre plus**, pour essayer d'obtenir cette **vision globale** qui permet ensuite de tenir un **rôle de synthèse** des informations nécessaire face à leur nombre et leur diversité. Aussi je pense tenter de conserver pour le master une formation aussi diversifiée que possible. Il me semble d'ailleurs que les études d'architecture peuvent être complétées par la suite, soit par d'autres domaines en lien tels que l'urbanisme, ou encore des champs plus éloignés. Et de rester toujours curieux, même en dehors du champ des études pour des domaines complètement autres.

⁷ Deleuze Gilles et Claire Parnet, Dialogues, Editions Flammarion, Collection champs essais, 1996, France

BIBLIOGRAPHIE

- Deleuze Gilles et Guattari Felix, *Qu'est-ce que la philosophie ?*, Editions de Minuit, Paris, 2005
- Deleuze Gilles et Guattari Felix, *Mille Plateaux*, Editions de Minuit, Collection Critiques, Paris, 1980
- Deleuze Gilles et Claire Parnet, *Dialogues*, Editions Flammarion, Collection champs essais, 1996, France
- Joseph Isaac (dir), *Prendre place. Espace public et culture dramatique*, Editions Recherches, Paris 1995
- Kubach Hans Erich, *Architecture romane*, Editions Gallimard/Electa, 1972, Milan, p. 24-25
- Zola Emile, *Germinal*, Editions Famot Genève, Genève, décembre 1885